



Janvier 2024

LETTRE DE NOUVELLES

AURÉLIE

NATIONALITÉ

- Française

PAYS DE MISSION

- Burundi

MISSION

- Mission partenaire :
MISSION MENNONITE
- Conseillère
pédagogique



« Nous parlons beaucoup »,

reconnait Aurélie, en parlant de sa relation avec un dirigeant national clé au Burundi. "Il n'est pas rare qu'Innocent et moi passions trois heures dans son bureau à parler, parler et prier, sans nous rendre compte du nombre d'heures qui se sont écoulées !"

Aurélie est soutenue par la Mission Mennonite de France. Elle est conseillère pédagogique à l'école Karubabi Harvest School à Muramvya, au Burundi, une école chrétienne qui offre une éducation de qualité qui inclut les pygmées Batwa, une minorité ethnique marginalisée considérée comme les intouchables de la société burundaise.

"Lorsque je suis arrivée au Burundi, raconte Aurélie, Innocent était le directeur adjoint de l'école. J'ai vécu avec Innocent, sa femme

Claudine et ses trois sœurs. Nous nous sommes très bien connus ! En fait, trois semaines seulement avant que je vienne vivre avec eux, il y a eu une situation d'urgence dans la famille lorsque Claudine a accouché prématurément de leur premier enfant. La mère et la fille Mia ont dû être isolées dans une chambre pour protéger la santé fragile du bébé. Pendant trois mois, j'ai partagé leur vie", raconte Aurélie. "Ce fut une saison intense, riche en découvertes." Certaines de ces découvertes la ravirent. En grande partie grâce à l'implication d'Innocent, l'école avait acquis une réputation d'excellence éducative. Des parents non-Batwa ont commencé à demander l'inscription de leurs enfants, et des amitiés se sont nouées dans la communauté locale entre la majorité burundaise et

les Batwa. Pour la première fois, les enfants des deux groupes jouaient ensemble, allaient à l'école ensemble et apprenaient ensemble l'amour de Jésus pour tous les enfants.

Même si cette vision correspondait aux valeurs d'Aurélie, il n'a pas été facile pour elle de s'adapter à son nouvel environnement et à son nouveau rôle. "Quand Aurélie a commencé à enseigner avec nous", raconte Innocent, "j'ai pu voir combien elle avait besoin d'apprendre et d'accepter notre culture burundaise, nos codes sociaux et même notre système éducatif. J'étais très conscient des forces et des faiblesses de ma propre culture, et j'ai donc essayé de l'aider à comprendre". "Innocent m'a aidée à prendre conscience de mes préjugés", reconnaît Aurélie. "Par exemple, je critiquais les professeurs, pensant qu'ils ne faisaient que le strict minimum dans leurs classes. Que Dieu me pardonne ma rapidité à juger ! Il y avait tant de choses que je ne voyais pas."

Innocent a pris le temps d'aider Aurélie à voir les choses sous un angle plus large, en lui expliquant que les difficultés rencontrées par les enseignants dépassaient son imagination. Le Burundi est en proie aux inondations, à la famine, aux maladies et à une pauvreté endémique. Les enseignants font des efforts pour s'occuper de plus de 500 élèves, dont certains, comme les Batwa, doivent parcourir de longues distances à pied pour se rendre à l'école - avec ou sans chaussures, repas ou autres fournitures de base.

"Il n'y a pas de routes là où vivent les élèves batwa, et ici, à l'école, l'électricité peut être coupée à tout moment, le carburant peut ou non être disponible quand on en a besoin, il n'y a aucun moyen de savoir ce que chaque jour apportera", a déclaré Innocent. "Comment les enseignants peuvent-ils se préparer,

alors qu'ils ne savent même pas si des élèves se présenteront ?

Le partenariat entre Aurélie et Innocent a été d'une valeur inestimable pendant ces mois difficiles de transition. "Au début, je voulais révolutionner tout le système scolaire", dit-elle en riant. "Maintenant, je demande simplement à Dieu de faire de moi une bénédiction pour les enseignants, afin qu'ils n'aient pas à penser à abandonner le meilleur métier du monde !"

Être une bénédiction s'est avéré plus difficile qu'elle ne le pensait. Un examen de ses propres valeurs a permis à Aurélie de réaliser à quel point elle était orientée vers la tâche. "On m'a dit que je devais gagner l'amitié et la confiance de l'enseignant avant qu'il n'écoute ce que j'avais à dire. Soyons honnêtes ! J'étais bien plus intéressée par l'accomplissement de tâches que par le fait de m'asseoir autour d'une table dans la salle des professeurs". Lorsqu'elle a commencé à nouer des relations, les autres enseignants se sont d'abord montrés prudents. "On me surveillait tout le temps", avoue-t-elle. "C'est normal", ajoute Innocent. "Les enseignants commentaient tout : la façon dont elle s'habillait, dont elle parlait, avec qui elle interagissait, le temps qu'elle passait dans mon bureau, le temps qu'elle passait dans les salles de classe, la façon dont elle animait les sessions de formation..."

"Ils ont tout regardé ! Aurélie s'exclame : "Tous mes faits et gestes !" Aussi déconcertant que cela puisse paraître, Aurélie a fini par accepter que sa vie soit exposée et s'est résolue à bien la vivre. "J'ai dû donner la priorité à la relation. J'ai dû arrêter d'expliquer ce que je pensais être le mieux, et le vivre à la place. J'ai arrêté d'essayer de trouver la solution à tous les problèmes ou la réponse à



toutes les questions. J'ai dû accepter les choses que je ne comprenais pas. C'est un voyage permanent !

Au fur et à mesure qu'Aurélié gagnait en relation et en crédibilité auprès des autres enseignants, son influence s'est également accrue. Cependant, son rôle de conseillère pédagogique à l'école Karubabi Harvest n'était pas encore clairement défini. "Je n'étais pas certaine de ce que cela impliquait", dit-elle, "mais je me suis attachée à aider les enseignants à préparer leurs cours et à faire le point avec eux par la suite. J'ai vécu un moment incroyable lorsqu'un enseignant m'a regardée et s'est exclamé : "Maintenant, je comprends pourquoi nous devons utiliser du matériel didactique". C'était une bonne journée !

En juillet 2023, la direction de l'école a changé et Innocent a été promu au poste de directeur. "Mon plus proche collaborateur, le plus digne de confiance des hommes ! s'exclame Aurélié. "J'étais tellement contente ! Mais je savais aussi que je devais prier pour lui. Il allait être exposé et responsable d'un

lieu de travail fragile. J'ai prié pour que Dieu le protège et l'équipe pour ce nouveau rôle". "Nous occupons tous les deux des postes de leadership", explique Innocent. "Il est d'autant plus important pour nous de nous comprendre et de parler d'une seule voix. C'est pourquoi nous prions beaucoup, nous faisons des recherches, nous partageons des idées et nous élaborons des stratégies sur la façon dont nous pouvons voir les choses mises en œuvre."

"Innocent est le visionnaire et je suis la réaliste", ajoute Aurélié. "Mais je suis aussi celle qui ignore tout de la culture ! Nous apprenons les uns des autres."

Une partie de ce qu'Aurélié apprend vient de l'histoire de la vie d'Innocent. Né en 1987 dans une famille d'agriculteurs de subsistance, lui et ses sept frères et sœurs plus jeunes étaient habitués à travailler dur, à être fréquemment battus, à avoir les pieds nus et à recevoir une éducation médiocre. Lorsqu'une chrétienne dévote d'une autre province a proposé d'accueillir Innocent pour qu'il puisse aller au lycée, sa vie s'en est trouvée transformée. "Elle m'a accueilli comme son propre fils", se souvient Innocent. "Enseignante, elle m'a montré la beauté et l'importance de l'éducation. J'ai poursuivi mes études à l'université, et mes études en psychologie et en éducation m'ont donné l'idée d'aider les enfants de mon pays. Beaucoup d'entre eux sont privés de leur enfance à cause du travail des enfants. J'ai cru qu'une autre histoire pouvait être écrite !"

Après avoir enseigné pendant deux ans dans le système scolaire public, Innocent est venu travailler à l'école Karubabi Harvest. "J'y ai vu des possibilités de changement réel pour les enfants. Cette école accueille les plus vul-

nérables, ceux qui ont des besoins particuliers, les minorités ethniques, les marginaux. Cela n'est ni connu ni pratiqué au Burundi."

"Innocent a acquis beaucoup de sagesse grâce à ses expériences passées", a déclaré Aurélie, "et nous avons tous deux des rêves et des projets pour l'avenir. Nous demandons à Dieu l'unité par la puissance de Jésus et des outils pour aider tous les enseignants et le personnel à marcher dans la même direction. Nous voulons que les écoles burundaises deviennent plus inclusives et qu'elles répondent aux besoins éducatifs et sociaux. Aucun de nous n'a d'expérience dans des domaines tels que l'éducation spécialisée, mais nous croyons que c'est là que Jésus nous invite à le suivre ! »

Lorsqu'on leur demande ce qu'ils ont appris l'un de l'autre dans le cadre de ce partenariat, la réponse est immédiate.

"L'espoir ! répond Aurélie. "Je suis souvent découragée par les circonstances, par l'attitude de certains enseignants. Le personnel de l'école n'a pas été uni, principalement en raison de la diversité des voix au sein de la direction. Et il y a d'autres facteurs de découragement", ajoute-t-elle. "Il n'y a pas longtemps, nous avons perdu une jeune étudiante. Diella est morte du paludisme en

deux semaines seulement. Elle a manqué l'école pendant deux semaines et n'est jamais revenue. Innocent m'a appris à espérer. Il ne se concentre pas sur ce qui est triste et lourd ; il trouve toujours des raisons de louer Dieu, malgré mon désespoir."

"J'ai appris à mieux connaître la prière", a déclaré Innocent. "Nous sommes ici pour donner le meilleur de nous-mêmes, afin que nos élèves ne nous quittent pas en se sentant négligés, analphabètes ou désespérés. Pour donner le meilleur de nous-mêmes, nous avons besoin de Dieu, nous avons besoin de prier les uns pour les autres. Si j'ai besoin d'aide, Aurélie vient prier pour moi. Si elle a besoin d'aide, je vais prier pour elle."

"Nous avons aussi besoin que les autres prient !" conclut Aurélie. "Priez pour la créativité et l'audace. Priez pour que nous enseignions différemment - non pas comme des rebelles résistant aux réglementations gouvernementales, mais comme des serviteurs de Jésus. Priez pour la grâce et la persévérance du personnel, pour que nous soyons plus nombreux à travailler ensemble de cette manière, en tant que frères et sœurs en Christ, en tant qu'amis. Que Dieu nous équipe pour que nous demeurions en lui et produisions du fruit en abondance !"

Service protestant de mission - Défap
102 boulevard Arago 75014 Paris
+33(0) 1 42 34 55 55
accueil@defap.fr



Courrier de mission
& Mission Témoignage

Lien vers notre site web

